

Croix, ceux-ci, sur la demande du vénéré Mgr Bourget et du regretté M. Saint-Germain, étaient venus se fixer à Saint-Laurent deux ans auparavant, en 1847.

Pendant vingt ans le Père Rézé se dévoua à l'instruction de la jeunesse et à la formation spirituelle de ses sujets, tout en dirigeant les Sœurs de Sainte-Croix, qui avaient aussi quitté le Mans et étaient venues s'établir à Saint-Laurent la même année que les Religieux de Sainte-Croix.

Au premier bâtiment qu'il avait fait ériger en 1852, il ajouta quelques années après une annexe presque aussi considérable ; puis il songea à faire de son institution un établissement d'éducation secondaire. En effet, en 1863, il obtint du gouvernement une charte de collège classique. L'année suivante il envoyait au Nouveau-Brunswick le P. Lefebvre, qui fonda le collège de Saint-Joseph, à Memramcook. D'autres établissements d'instruction commerciale, qu'il fonda dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, reçurent une large part de sa sollicitude et de son dévouement.

Rappelé en France en 1869, il y exerça longtemps la charge de provincial ; puis il alla résider aux Etats-Unis, comme assistant-général, jusqu'en 1886. Le R. P. Louage, provincial du Canada, fut transféré en France vers cette époque pour y remplir le même office, et le R. P. Rézé revint ici pour le remplacer. Le collège de la Côte-des-Neiges était devenu le siège de l'administration provinciale ; le Rév. Père dut donc y fixer sa résidence. Six mois après son retour au pays, Dieu lui accordait de célébrer ses noces d'or sacerdotales. Malgré son grand âge il garda encore, quelques années, sa charge de provincial ; mais en 1890 il demanda et obtint un remplaçant, qui fut le regretté Père Beaudet.

Nature d'élite, le Père Rézé joignait à de brillants talents les plus belles qualités du cœur.

Les élèves de Saint-Laurent, qui vécurent sous sa direction, se rappelleront toujours la douce fermeté, la bonté paternelle et le zèle incessant dont il était animé à leur égard.

Comme religieux, il était un modèle de régularité. Il assistait encore dans ces derniers temps aux exercices de la communauté ; et quoique ses forces diminuassent rapidement, il n'en continua pas moins à célébrer le saint sacrifice jusqu'au 17 septembre, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Dimanche, le 24, il reçut les derniers sacrements, avec la plus vive piété, et jeudi dernier vers 10 heures du